

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49762

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Funktion Platters als Aufseher über die städtischen Betreuungseinrichtungen, von ihm – freilich bei abgestuftem Kostenaufwand – behandelt. Jedenfalls zog er auch Patientengut aus den Kundenkreisen konkurrierender Heilberufe zu sich herüber.

Das Fazit stellt abschließend die wichtigsten Ergebnisse konzis zusammen: Die »Observationes« belegen die Entsakralisierung psychischer Störungen und ihre Einbeziehung in den medizinischen Deutungsbereich, sie bestätigen Platters von der Medizingeschichte bereits herausgestellte Pionierleistungen auf den Gebieten der Anatomie, Pathologie und Chirurgie, sie bezeugen den revolutionären Charakter seiner auf Systematik und Klassifikation beruhenden neuen Nosologie, sie illustrieren eine Zusammenarbeit mit und Abgrenzung von benachbarten Heilberufen, sie ermöglichen Einblicke in Platters pragmatische und zugleich umständehalber vorsichtige Haltung in standesspezifischen Fragen der Religion und sie gewähren höchst aufschlußreiche Einblicke in die soziale Stellung des akademischen Arztes und seiner Patienten.

Daß die Autorin mit einem Blick auf Forschungsdesiderate schließt, beweist einmal mehr, wie kompetent und souverän sie mit ihrem Thema umgegangen ist. Sattelfest auf den für seine Beherrschung vielerlei Wissensgebieten, zumal auch der Soziologie, sowie auf aktuellen Forschungsfeldern der Geschichtswissenschaft, ohne diesen zu verfallen, gelang ihr eine überzeugend strukturierte und durchgeführte Abhandlung auf auch sprachlich hohem Niveau und ohne jeden Tadel im Formalen. Die Ergebnisse sind methodisch stets diszipliniert und äußerst reflektiert erarbeitet. Verzeichnisse der ungedruckten und gedruckten Quellen sowie, nach Sachgebieten untergliedert, der Literatur, schließlich auch ein Register der Sachbegriffe, Personen- und Ortsnamen bestätigen den gediegenen Gesamteindruck. Wie ein nur durch ein historisches Spezialfach eingeschränkt verfügbar gemachtes wissenschaftliches Werk mit Quellencharakter der gesamten Kulturgeschichte aufgeschlossen werden kann, zeigt das Buch von K. Huber mustergültig.

Volker RÖDEL, Karlsruhe

Johannes Ludwig SCHIPMANN, Politische Kommunikation in der Hanse (1550–1621). Hanse und westfälische Städte, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2004, VII–335 p. (Quellen und Darstellungen zur hansischen Geschichte, 55), ISBN 3-412-11704-8, EUR 37,90.

La *Dissertation* (thèse de doctorat) de J. L. Schipmann, soutenue en juillet 2001 et publiée en l'état par Böhlau, avec ses 301 pages d'un texte très serré et ses très nombreuses et abondantes notes infra-paginales, mérite à plus d'un titre d'être saluée. S'appuyant sur une vaste documentation de première main (correspondances, dossiers préparatoires aux diverses diètes hanséatiques) tirée des archives de la ville de Cologne et de nombreux dépôts d'archives westphaliens, l'auteur se penche sur une période plutôt mal aimée de l'histoire hanséatique, celle dite du »déclin de la Hanse«, que l'on préfère actuellement appeler tout simplement la »Hansische Spätzeit«, sans aucune connotation péjorative, car tout montre qu'il s'agit bien davantage d'une époque de transition¹. Il s'intéresse aussi, à travers l'exemple régional du »quartier de Cologne« (*Kölner Quartier*) et de la Westphalie, à un aspect relativement peu étudié du fonctionnement de l'organisation hanséatique, c'est à dire à la communication politique entre les divers niveaux de la Hanse, depuis les toutes petites villes, celles qui se contentent de confier la défense de leurs intérêts aux villes plus importantes placées à la tête des »sous-quartiers« locaux (par exemple Coesfeld, Warendorf) ou des »quartiers« régionaux (par exemple Münster, Osnabrück, Dortmund ...), jusqu'aux autorités centrales de la Hanse; à l'époque considérée, ces dernières sont d'abord, confor-

1 Cf. Antjekatrin GRASSMANN (dir.), Niedergang oder Übergang? Zur Spätzeit der Hanse im 16. und 17. Jahrhundert, Cologne, Weimar, Vienne, 1998.

mément à une ancienne tradition, les villes »wendes«, Lubeck notamment, mais aussi, et de plus en plus, le titulaire de la nouvelle fonction, créée en 1556, de syndic hanséatique, un personnage dont le rôle et l'importance ne cessent de croître avec le temps, tandis que les bourgmestres de Lubeck reculent progressivement au second rang. La communication met également en relation les villes hanséatiques de tous niveaux avec les autorités des comptoirs hanséatiques de l'étranger, notamment, pour les villes westphaliennes, ceux de Bruges, de Londres, et surtout, pour la période étudiée, celui d'Anvers.

Après une première partie dans laquelle sont évoqués, d'abord d'une manière générale la littérature et les débats historiographiques tournant autour de la notion de »communication politique«, puis le fonctionnement de la communication au sein de la Hanse, comparé à ce qu'on peut observer au même moment dans le cadre du Saint Empire, la deuxième partie examine par le menu la communication politique au sein du quartier westphalien. Une troisième partie est consacrée à l'étude des conflits comme révélateurs des techniques utilisées pour parvenir au consensus final. Elle développe à titre d'exemple significatif le cas du conflit, étalé sur une bonne dizaine d'années entre 1561 et 1572, entre Goswin Michels, un marchand de Soest parvenu à la dignité de bourgmestre de la même ville, ainsi que son cousin Gert, et le comptoir d'Anvers. La ville de Soest entre en conflit, à cette occasion, avec les autorités hanséatiques, pas seulement pour défendre un de ses notables, mais aussi afin de faire valoir ses intérêts dans une perspective plus globale; après des phases d'escalade et de désescalade, on parvient finalement à régler le conflit par les procédés traditionnels de recherche du consensus.

Même si l'ouvrage peut paraître ardu à cause de la minutie des analyses et du caractère répétitif des faits évoqués, son apport est important, et dépasse largement l'histoire régionale de la Hanse. On comprend mieux grâce à lui comment une organisation aussi vaste et complexe que celle de la Hanse a pu durer aussi longtemps, et défendre avec efficacité les intérêts – bien que très variés, et souvent contradictoires – de ses membres. En suivant pas à pas le cheminement des envoyés westphaliens aux diètes hanséatiques, tenues le plus souvent à Lubeck, en assistant au cérémonial, très codifié, de l'accueil des délégués, en s'initiant aux difficiles questions de préséance, au rituel du déroulement des séances, le lecteur entre peu à peu dans le monde de la négociation. Un monde complexe, avec ses règles rigides et ses finesses, où l'art de temporiser, de dissimuler est pratiqué avec maestria par de véritables diplomates professionnels, ces juristes issus de la bourgeoisie marchande des villes hanséatiques, qui président, à cette époque tardive, tant aux destinées de leurs villes qu'à celle de l'organisation hanséatique dans son ensemble; ce sont eux également qui représentent à la fois leurs villes et la Hanse dans son entier au sein des instances territoriales ou centrales de l'Empire, ou encore auprès des cours étrangères, tâchant, autant que possible, de faire coïncider le *bonum commune* (les intérêts de leur ville) avec le *Gemeine Besten* (les intérêts de la Hanse dans son ensemble). Contrairement à ce qu'affirme l'historiographie traditionnelle, la Hanse ne souffre, au dernier siècle de son existence, ni d'un manque de forces vives, ni d'une paralysie institutionnelle, bien au contraire. Ce qui peut apparaître à nos yeux d'hommes pressés comme une lenteur administrative insupportable relève en fait de l'art de temporiser pour mieux parvenir à un accord. La tendance actuelle de l'historiographie allemande à réévaluer fortement les institutions du Saint Empire et leur fonctionnement à l'époque moderne trouve ici son écho à propos de la Hanse.

On aurait aimé, à défaut d'une prosopographie complète de ce personnel hanséatique, plus de biographies, plus de portraits, qui auraient pu mettre davantage de vie dans ce texte un peu pesant. Mais il faut souligner, en conclusion, le grand intérêt de ce travail, à la fois méritoire et novateur. Les travaux d'histoire économique – pensons notamment à ceux de Pierre Jeannin – avaient déjà montré depuis longtemps à quel point la notion du déclin de la Hanse aux XVI^e et XVII^e siècles est relative, et fautive dans l'absolu. La thèse de J. L. Schipmann montre que la Hanse est toujours, à cette époque, un corps politique très vivant, qui

sait s'adapter aux réalités et à leurs évolutions. La formation de la triade Lübeck–Hambourg–Brême, concrétisée en 1630 par un traité créant la *nähere Konföderation* des trois villes »hanséatiques«, organisation réduite qui devait survivre pendant plus de deux siècles à la Hanse après la dernière diète générale de 1669, est déjà en germe dès la fin du XVI^e siècle. En accord avec le syndic hanséatique, les trois villes prennent les décisions entre les diètes générales et préparent ces dernières, notamment au sein des »diètes wendes« (*wendische Tagfahrten*) auxquelles sont conviés des délégués des villes chefs des quartiers régionaux. Si les villes westphaliennes cessent d'envoyer des députations aux diètes hanséatiques après 1648, elles n'en continuent pas moins de participer à la vie des comptoirs, et ce bien après 1669, date considérée – à tort – comme celle de la mort de la Hanse. Il est clair qu'une organisation aussi complexe, qui n'est pas née d'un acte unique de fondation², n'a pu disparaître brutalement après une diète – celle de 1669 – qui prévoyait au contraire sa réorganisation. Les réseaux commerciaux qui formaient le substrat du corps politique hanséatique ont évidemment perduré, tout en évoluant, bien après 1669. Il est à souhaiter que de nouvelles thèses se penchent sur les modalités précises de cette survie posthume de la Hanse après 1669.

Marie-Louise PELUS-KAPLAN, Fontenay-aux-Roses

Anja MEUSSER, Für Kaiser und Reich. Politische Kommunikation in der Frühen Neuzeit: Johann Ulrich Zasius (1521–1570) als Rat und Gesandter der Kaiser Ferdinand I. und Maximilian II., Husum (Matthiesen Verlag) 2004, 533 p. (Historische Studien, 477), ISBN 3-7868-1477-5, EUR 46,00.

Avec sa minutieuse biographie du chancelier Zasius, Anja Meusser apporte une contribution de choix à la connaissance du personnel politique de Vienne au XVI^e siècle. Zasius comme ses collègues juristes du gouvernement de Ferdinand I^{er} avait été ignoré voire méprisé par les historiens du XIX^e siècle (par contraste avec l'attitude des érudits de l'âge baroque). À la fin du XIX^e siècle, Goetz ne lui a consacré que deux pages condescendantes dans l'»Allgemeine Deutsche Biographie«, et n'avait publié que 25 lettres de Zasius sur les 2600 qui ont été répertoriées par Anja Meusser dans l'enquête qu'elle a menée dans les principaux dépôts d'archives du monde germanique.

Johann Ulrich Zasius appartient à une famille de juristes d'Autriche antérieure. Son père né à Constance est venu s'établir à Fribourg en Brisgau, où il devint une autorité respectée en matière de droit civil comme professeur à l'université. Issu d'un second mariage, Johann Ulrich naquit en 1521 à Fribourg où il fit des études de droit, couronnées par un doctorat en 1543, mais à l'âge de 17 ans on l'envoya à l'université de Padoue, alors dans toute sa gloire. À son retour, il reprit ses études à Fribourg mais comme il eut de nombreux démêlés avec les autorités académiques, il n'était pas question d'occuper la chaire de son père à la Faculté de Droit. Johann Ulrich s'installa à Bâle où il épousa une veuve et où il obtint dès 1543 un poste de professeur de droit civil. En même temps il entra au service du duc de Savoie et il a rapidement opté pour une carrière diplomatique. En 1547, ses talents de juriste lui permettent d'obtenir un poste au Conseil aulique (*Hofrat*, après 1556 *Reichshofrat*) de Vienne, qui comptait déjà 11 membres, en majorité des juristes bourgeois.

Il resta au service des Habsbourg de Vienne jusqu'à sa mort en 1570, mais dès 1547 il se plaint du climat de méfiance et des rivalités qui opposent les membres du gouvernement central de Vienne. Il y réussit néanmoins assez convenablement, puisque durant les cinq dernières années de son existence, il occupa le poste de vice-chancelier d'Empire, qui consti-

2 Cf. au sujet de la naissance de la Hanse Volker HENN, Was war die Hanse, in: Jörgen BRACKER (dir.), Die Hanse. Lebenswirklichkeit und Mythos, Hamburg 1989, V. I, p. 15–21.